L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI MATIN, 10 MARS.

FEUILLETON.

LES FAUX MONNAYEURS AU XIXe SIÈCLE.

ROMAN PAR CAMILLE BIAS.

PREMIÈRE PARTIE.

LA FAMILLE DE BAURAIN.

V—Suite.

Les deux pensionnaires furent un peu surprises de l'aspect misérable et sale de la ruelle qu'elles demandaient à traverser. Cependant, elles interrogeaient des yeux toutes les boutiques, dont les maîtres accouraient sur les portes pour voir passer leur voiture. C'est surtout chez les brocanteurs que se portait leur curiosité, M. de Baurain ayant dit que son protégé exploitait cette branche de commerce.

Deux exclamations simultanées sortirent, l'une de la rue, l'autre du fiacre; cette fois ce fut Mathilde qui interrogea.

—Que vois-tu? demanda-t-elle à Clémence.

—Ce jeune homme......

—Eh bien?

—Il nous a presque heurtées hier au sortir de l'Opéra.

—Tu as bonne mémoire; moi, je ne l'ai pas vu. Comme il nous regarde!

—Comme il *te* regarde, répéta Clémence en accentuant la variante.

—Si c'était lui!

—Qui cela?

—Le pupille de mon tuteur..

—Cela se pourrait.

La voiture allait sortir de la rue, Mathilde l'arrêta.

—Nous descendons, dit-elle.

—Que veux-tu faire? demanda Clémence.

—Acheter des curiosités. Son magasin est le seul de la rue qui ait quelque apparence.

—Je vous préviens que je ne peux pas tourner ici, dit le cocher.

—Nous reviendrons vous prendre là.

L'homme se mit à se promener philosophiquement, pendant que les deux jeunes filles se dirigeaient vers la boutique, par elles remarquée.

Le jeune brocanteur, qui avait suivi du regard la voiture des deux pensionnaires, rentra chez lui en les voyant revenir. On eût dit qu'il avait le pressentiment de leur visite.

Elles s'arrêtèrent un instant dehors comme pour examiner l'étalage; puis, Mathilde entra la première et, désignant une coupe antique, témoigna le désir d'en connaître le prix. Le marchand balbutia une réponse inintelligible qui fit sourire la jeune fille et attrista subitement sa compagne. Mathilde prenait déjà plaisir aux triomphes faciles de la coquetterie; Clémence lui savait mauvais gré de ne point songer aux souffrances qu'ils devaient causer. Elle vit le trouble du jeune homme, la secrète satisfaction de sa compagne, et en prit de l'humeur.

Cependant, cette première émotion dura peu; le brocanteur se remit bientôt, et le sourire sceptique reparut sur sa lèvre, comme une raillerie adressée à lui-même. Il étala devant ses clientes quelques curiosités artistiques et les accompagna d'explications, qui intéressèrent vivement Clémence et que Mathilde écouta à peine. Elle fit quelques acquisitions assez importantes.

—Faut-il porter cela à l'hôtel de Baurain? demanda le jeune homme.

Les deux pensionnaires eurent cette fois un pareil mouvement de surprise.

—Vous me connaissez donc? fit Mathilde.

—Je vous ai vue hier pour la première fois, sous le péristyle de l'Opéra, mademoiselle; et pourtant si je ne vous avais point revue, je ne vous aurais jamais oubliée.

Clémence pâlit légèrement à cette déclaration franche, mais respectueuse.

—Mais, reprit Mathilde avec un encourageant sourire, cela ne m'apprend pas pourquoi vous me demandez à porter ce que j'achète à l'hôtel de Baurain.

—Ayant reconnu parmi vos gens des serviteurs de M. le comte, j'ai pensé que vous pouviez être de sa famille.

Le jeune homme ne voulait pas dire qu'il avait suivi la voiture de Mathilde, perdue de vue du reste à moitié chemin.

—Vous connaissez donc M. de Baurain?

—Je suis son fournisseur habituel. C'est moi qu'il a chargé de l'ornementation de son hôtel, en temps que choses d'art.

—Peut-être êtes-vous aussi le mien sans vous en douter.

—C'est un hasard dont je me féliciterais.

—Je crois que M. le comte m'a parlé de vous.

—Ah!

Cette exclamation, telle qu'elle échappa au jeune homme, serait difficile à analyser. Il y avait de l'angoisse dans cette inflexion rapide qu'on eût dite joyeuse. Mathilde n'y vit rien, Clémence y lut un mystère.

—M. le comte est bien bon de s'occuper de moi, ajouta-t-elle avec cette indifférence qu'on donne aux choses banales.

—Je crois qu'il s'intéresse beaucoup à vous.

—Pardonnez-moi, si je vous interroge, mademoiselle. Vous êtes sans doute sa parente?

—Sa nièce, répondit Mathilde, songeant tout à coup aux recommandations de son tuteur.

Le brocanteur s'inclina.

—Puis-je espérer, demanda-t-il, l'intérêt de la nièce avec celui de l'oncle?

—Je crois que je ne puis mieux faire, monsieur, que de suivre en tout l'exemple de M. de Baurain.

La lèvre du brocanteur se souleva légèrement; elle eût été ironique sans la caresse du regard.

—Venez demain, reprit Mathilde; vous visiterez mon hôtel qui n'est pas éloigné de celui de Baurain; je serais heureuse de recevoir vos conseils pour l'ornementation d'un cabinet d'étude.

—Votre heure? demanda-t-il.

—Je vous attendrai toute l'après-midi.

Elle rejoignit sa voiture, suivie de Clémence, qui emportait de cette visite une inexplicable tristesse.

—Comment le trouves-tu, ce garçon? demanda-t-elle dès que le cocher eut repris son interminable promenade.

—Étrange, répondit Clémence.

—Et moi, superbe. Il lui faudrait un autre cadre qu'une boutique, par exemple.

—Peut-être. Il ressemble un peu à sa marchandise.

—En quoi? demanda Mathilde, qui ne put s'empêcher de rire.

—Sa physionomie est un mélange comme ses comptoirs; on y trouve de la bonté et de l'amertume, de la douceur et de l'ironie, du bon et du mauvais, du beau..

—Mais pas du laid! s'écria Mathilde en interrompant sa compagne; il faudrait y mettre trop de bonne volonté. Te souviens-tu, Clémence, demanda-t-elle aussitôt des livres que nous lisions en cachette au couvent?

—Les romans de Mme Cottin?....Oui. Pourquoi?

—Parce qu'il y a en toi, ce me semble, l'étoffe d'un romancier féminin; tu vois toutes choses avec exagération, et d'une façon qui n'est pas celle de tout le monde.

Clémence sourit comme elle savait sourire quand elle ne voulait pas répondre.

La voiture, arrivée à la Bastille, prit la rue Saint-Antoine, puis tourna à gauche, traversa les ponts et conduisit les voyageuses, par les petites rues demandées, jusqu'au Panthéon et à Sainte-Geneviève, que les deux amies visitèrent. Après quoi, elles reprirent le chemin des Champs Elysées.

L'heure du dîner approchait.

Le jeune marchand brocanteur les avait précédées chez M. de Baurain, avec qui il causait depuis une demi-heure, quand on vint prévenir le comte que les jeunes filles étaient rentrées. Un léger incarnat monta aux joues du visiteur. Son protecteur sourit.

—Faites annoncer à mademoiselle de Jehennes que j'aurai le plaisir de la voir seulement dans la soirée, si ma visite ne dérange pas ses projets, dit ce dernier à son valet de chambre.

—Ainsi, Guillaume, tu trouves ma nièce bien belle, demanda le comte au jeune homme lorsqu'ils furent seuls.

—Je suis encore sous le coup de l'éblouissement.

—Et la jeune fille qui l'accompagne?

—Excusez-moi, monsieur le comte, je ne l'ai pas vue.

—Sais-tu, Guillaume, qu'il est imprudent de te laisser pénétrer à l'hôtel de Jehennes?

—Je ne sais si c'est imprudent, monsieur le comte, mais ce que je sais bien, c'est que c'est là un bonheur auquel je ne renoncerais pas aisément.

—Tu n'as donc pas peur de devenir amoureux?

—C'est fait, monsieur le comte.

—Voilà au moins de la franchise.

—Ne vous ai-je pas promis de ne jamais rien vous cacher de ma pensée, monsieur le comte? Et, d'ailleurs, que gagnerais-je à mentir?

—Beaucoup moins qu'à parler, tu as raison.

—Que voulez-vous dire?

—Que les choses les plus extravagantes sont parfois les plus possibles, quand on sait les vouloir. Qu'espères-tu de cet amour si subit et si impossible?

—Ce qu'on espère d'une admiration: le bonheur d'admirer.

—Rien que cela?

Le jeune homme regarda M. de Baurain, dont le sourire l'encourageait.

—On est plus audacieux à ton âge, [illegible]

—Je vous dois tout, monsieur, [illegible]

[illegible]

M. de Baurain affirma de la tête.

—Je sais bien encore que vous m'avez mis sur le chemin, et que de mon enfance à ma présente position, il y a déjà un abîme franchi. Mais en admettant qu'aidé et encouragé par vous, j'atteigne le but indiqué, je m'appellerai toujours Guillaume Lapointe.

Le comte eut un sourire de dédain [illegible]

—Est-ce que tout ne se vend pas, dit-il. [illegible] La fortune est le seul but à atteindre; [illegible]

Guillaume Lapointe courba le front sans répondre.

—Est-ce que tu n'as plus confiance en moi? demanda M. de Baurain.

—J'ai confiance en vous, monsieur le comte, [illegible]

—Guillaume, interrompit presque sévèrement M. de Baurain, [illegible]

—Ah! c'est que tout à l'heure, vous avez dit que vous m'aimiez. [illegible]

—C'est vrai. [illegible]

—Pardonnez-moi, monsieur le comte, je suis seul au monde, et si l'être [illegible] peu d'affection, je n'y trouverais plus heureux.

—Que faut-il pour que tu croies à la mienne, Guillaume?

—Votre bonne parole de tout à l'heure me suffit, monsieur le comte. J'emporterai de chez vous cette conviction [illegible] de l'intérêt. Que voulez-vous? mes parents sont morts quand j'étais encore au berceau, et depuis que la pauvre vieille qui a pris soin de mon enfance est morte aussi, je me suis seul sur la terre. Elle était brutale, la mère Lapointe, et m'a donné plus de soufflets que de caresses; mais elle m'aimait au fond, et je le sentais bien. Vous avez donné une grande joie et épargné une grande douleur à cette brave femme, monsieur le comte; c'est de cela surtout que je vous suis reconnaissant.

—Je ne sais pas ce que tu veux dire.

—La grande joie, c'est quand on a su que le vieux [illegible] quelque temps [illegible] l'œuvre du pauvre brocanteur [illegible] la jouissance du fonds. La grande douleur, c'est celle qu'elle aurait eue [illegible] de la ruine [illegible] vous m'aviez fait jeter en prison comme un voleur que j'étais.

—Faut-il encore te rappeler, Guillaume, que je ne sais plus rien de cette vieille histoire?

—Non, monsieur le comte, car, pour la dernière fois, je veux vous en parler aujourd'hui. Puisque vous m'aimez, vous avez confiance en moi?

—Pleine et entière.

—Et vous croyez en mon dévouement?

—Je n'ai pas le moindre doute.

—Eh bien, moi aussi, je crois en vous comme en un père, et si j'osais vous demander une nouvelle preuve de confiance et d'affection, c'est que, ni vous ni moi, ne sommes les maîtres de la destinée; c'est qu'au-dessus de nous il y a Dieu qui dispose de nos vies.

—Où veux-tu en venir, Guillaume?

—Vous êtes bien puissant, monsieur le comte; mais vous êtes mortel.

—Eh bien?

—Eh bien, votre mort m'atteindrait d'une façon fatale, non-seulement dans mon affection pour vous, mais dans mon honneur.

—Je ne comprends pas.

—Cette lettre que j'ai signée, cet aveu de ma faute que vous avez exigé, en m'en épargnant la honte....

—Ah! Guillaume, s'écria M. de Baurain avec une douloureuse amertume, ai je mérité ce doute, cette accusation?......

A son tour, le jeune homme ne comprit point. Le comte reprit:

—As-tu donc supposé que je voulais de cet aveu me faire une arme contre toi?

—Non, sans doute, balbutia Guillaume Lapointe interdit.

—Tu n'étais alors qu'un enfant; je ne savais si tu cédais à un entraînement passager, ou à un funeste penchant, j'ai voulu t'effrayer. Mais je ne l'avais pas quitté d'un instant que je l'avais mis au feu ta signature.

(*A continuer.*)

Signal d'incendies, par Télégraphe.

Les cloches d'alarme annonçant un incendie désigneront le quartier ainsi qu'il suit:

Par exemple, lorsque l'alarme est donnée par la boîte No. 123, les cloches frapperont 1 coup, puis, 5 secondes après elles frapperont 2 coups, et 5 secondes après, 3 coups indiquant ainsi 123. L'alarme ne sera répété que de 10 en 10 secondes. Autre exemple, pour désigner la boîte No. 43, les cloches frapperont 4 coups, puis un moment après 3 coups—ce qui indiquera que le feu a éclaté dans le voisinage de la boîte 43.

Si l'incendie s'étend, les cloches frapperont 15 coups; s'il devient général, 25 coups. Alors, toutes les pompes de la ville devront se porter au quartier où se trouve la boîte qui a signalé l'incendie.

Les boîtes désignées par une étoile sont automatiques.

5 Coin Harmonie et Levée.
6 Coin Washington et Chippewa.
7 Marché [illegible]
8 Coin Carondelet et [illegible]
9 Coin Prytania et [illegible]
12 Coin Magnolia et Washington.
13 Coin [illegible] et St-Denis.
*14 Case à pompe No. 22.
15 Case à pompe No. 23.
16 Compagnie Lafayette No.
17 Coin Live Oak et Première.
18 Coin [illegible] et St-André.
19 Coin Rousseau et Ste-Marie.
21 Coin St-Charles et Première.
23 Coin Dryades et St-André.
*24 Marché Keller.
25 Coin [illegible] et Calliope.
26 Coin Jackson et Liberté.
27 Coin Rousseau et Dryades.
28 Coin Market et Levée.
31 Coin Henderson et Levée.
32 Case à pompe No. 12.
34 Case à pompe No 1.
35 Coin Market et Chippewa.
36 Station de Police du 2nd. Pré.
37 Coin Race et Magazine.
38 Coin Melpomène et Camp.
42 Station de Chevaux, rue St-Ch.
43 Case à pompe No. 23, rue Thalie.
45 Coin Franklin et Terpsichore.
47 Coin Gaiennié et Nouvelle Levée.
48 Case à pompe No. 6, rue St-Joseph.
51 Coin Constance et Erato.
52 Coin Camp et St-Joseph.
53 Case à pompe No 13, rue Calliope.
54 Coin Nouveau Bassin et Triton Walk.
56 Coin Howard et Clio.
57 Coin Magnolia et Erato.
61 Coin Erato et Franklin.
63 Coin Julia et Levée.
71 Pied de la rue Julia.
72 Coin Canal et Levée.
73 Coin Magazine et Girod.
*74 Coin Natchez et Tchoupitoulas.
*81 Coin Canal et Camp.
82 Case pompe No 5 et City Hall.
83 Case à pompe No 12.
84 Coin Carondelet et Commune.
121 Coin Remparts et Canal.
123 Coin Remparts et Poydras.
124 Case à pompe No 14, rue Commune.
125 Workhouse, rue Girod.
126 Coin Commune et Rocheblave.
127 Coin Claiborne et Poydras.
141 Coin Bienville et Vieille Levée.
142 Coin de-Lobis et Royale.
143 Case à pompe No 7, rue Dauphine.
145 Coin Bourgogne et Toulouse.
146 Pélican H. & L. No 4, rue du Bassin.
151 Canal et Robertson, Wood's Press.
152 Coin Bienville et Johnson.
153 Coin Derbigny et Conti.
214 Coin Vieille Levée et St-Philippe.
215 Station de police, Place Jackson.
216 Coin Hôpital et Dauphine.
217 Case à pompe No 10, rue Dumaine.
[illegible] Coin Tremé et Esplanade.
[illegible] Coin Remparts et Barracks.
[illegible] Marché Tremé et Prison de paroisse.
[illegible]
[illegible] Coin Chemin du Bayou et Claiborne.
[illegible] Case à pompe No 2 Chemin du Bayou.
[illegible]
[illegible] Case à pompe No 8, rue Esplanade.
[illegible] Case à pompe No 6, rue Victoire.
[illegible] Station de police, rue Champs-Elysées.
[illegible] Coin [illegible] et Esplanade.
[illegible] Coin Bons Enfants et St-Antoine.
[illegible] Coin Bons Enfants et Champs-Elysées.
[illegible]

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

[illegible]

Pour New-York directement.

CETTE LIGNE SE COMPOSE [illegible]

[illegible]

Le steamer KNICKERBOCKER [illegible] JEUDI 15 Mars à 8 h. A. M. [illegible]

ARRANGEMENT D'HIVER

[illegible] A. K. MILLER & Co. [illegible]

[illegible]

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

NEW BART ABLE, Capitaine [illegible]

[illegible]

Paquebot régulier des Opelousas.

[illegible]

BAYOU LAFOURCHE.

[illegible]

Compagnie d'Assurance du PEUPLE de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX No. 5, RUE ST-PIERRE.

CINQUIÈME ÉTAT ANNUEL.

Conformément aux réquisitions de la Charte, la Compagnie publie l'état suivant: [illegible]

[illegible]

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

[illegible]

Passage pour l'Europe.

[illegible]

WHITE STAR LINE.

[illegible]

ALLAN LINE.

[illegible]

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

[illegible]

GRANDE ROUTE DE JACKSON.

Ligne de chemin de fer de la Nouvelle-Orléans St-Louis et Chicago.

DEUX TRAINS DIRECTS PAR JOUR

[illegible]

Great Jackson Route.

[illegible]

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, LE NORD ET L'OUEST.

[illegible]

New Orleans & Mobile Rail-Road.

MOBILE LINE.

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST.

[illegible]

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

[illegible]

Banque Nationale de l'Union.

[illegible]

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

Crescent Mutual Insurance Company.

[illegible]

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans.

DIX-NEUVIÈME ETAT

[illegible]

ASSURANCES.

Mechanics' and Traders' Insurance Company.

[illegible]

Commercial Insurance Company, of New-Orleans.

DIXIÈME ÉTAT ANNUEL.

[illegible]

Société du Crédit Foncier de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

Hibernia Insurance Company.

[illegible]

ASSURANCES.

RAPPORT ANNUEL

Bank and Insurance Clerks' Mutual Aid and Protective Association.

[illegible]

New Orleans Credit Foncier Association.

[illegible]

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA

[illegible]

Société Française de Bienfaisance Mutuelle de Jefferson.

RAPPORT ANNUEL, 1876.

[illegible]

THE NEW ORLEANS BEE.

[illegible]

For New-York direct.

[illegible]

Annual Statement of the New-Orleans Insurance Company.

[illegible]

STATE NATIONAL BANK

[illegible]

Louisiana Savings Bank & Safe Deposit Company of New Orleans, La.

[illegible]

Mutual National Bank.

[illegible]

ASSURANCES.

Merchants' Mutual Insurance Company of New-Orleans.

[illegible]

Factors' and Traders' Insurance Company.

[illegible]